

mateur de la Russie, pour y transplanter les fruits du progrès industriel de l'Occident, n'eurent que peu ou point d'influence sérieuse sur le développement, — ou plutôt sur l'existence — de l'industrie domestique. C'est même là peut-être une des rares erreurs que commit le grand homme, en s'efforçant de créer des établissements industriels dans les grands centres à l'aide de la protection et souvent même à l'aide des subsides de l'Etat, sans prendre en considération que le même but aurait pu être atteint plus facilement et à moins de frais, s'il eût répandu les perfectionnements dus à la science technique et les capitaux de l'Etat dans les grands foyers — déjà existants — de l'industrie domestique.

Lorsque, sous les règnes de Catherine II et de l'Empereur Alexandre I^{er}, le gouvernement russe se fut bien convaincu de cette vérité, devenue vulgaire de nos jours, — qu'une certaine liberté d'initiative valait mieux pour l'industrie que toutes les mesures protectrices et artificielles, et qu'il eut donné le droit à tous les capitalistes, — sans exception de rang et de classe — d'entrer librement dans les voies industrielles, l'industrie domestique et la grande industrie bénéficièrent également des modifications survenues dans la politique commerciale; et souvent la première ne fit que préparer le terrain et les éléments à la seconde.

Souvent des causes tout à fait éventuelles imprimaient un nouvel essor à l'industrie domestique; ainsi, l'installation dans telle ou telle localité de quelques artisans étrangers, tels que des orfèvres italiens à Vologda et à Oustioug, sortis de Novgorod après la perte de ses libertés, ou des prisonniers suédois du temps de Pierre le Grand, — contribuait à l'introduction d'une nouvelle industrie dans la localité. L'incendie de Moscou, en 1812, qui anéantit plus de 600 grandes et petites fabriques, et força le personnel de ces établissements à se disperser dans toute la Russie, ne fit que transporter les capitaux dans les autres localités de l'Empire et qu'accroître le développement des petits métiers dans les villages.

L'immense développement de la grande industrie des fabriques et usines, qui fut l'effet des mesures douanières prohibitives appliquées depuis 1822, porta le premier coup à l'indépendance et même à l'existence des industries rurales.

Les entrepreneurs industriels saisirent bientôt tout l'avantage qu'ils pouvaient retirer de cette population rurale active, intelligente et vouée la plus grande partie du temps aux travaux industriels. — Aussi, au lieu d'établir à grands frais d'immenses fabriques nécessitant un grand nombre d'ouvriers qu'il était souvent difficile de trouver et plus difficile encore de garder longtemps, — vu le peu de disposition à participer aux travaux de fabriques que manifestait la population de nos campagnes, parmi laquelle devaient nécessairement se